

En bref

LA RUSSIE DÉVELOPPE SES CAPACITÉS D'EXPORTATION

Grandes cultures Devenue en moins de 25 ans le premier pôle mondial d'exportation de céréales, la Russie continue d'investir massivement dans les capacités d'exportation, avec des investisseurs chinois, et des technologies les plus avancées. La Russie a équipé un port sur les côtes du Pacifique, Vostochny, près de la frontière chinoise. Pourtant, la Russie ne parvenant pas à construire des capacités d'export au rythme de l'augmentation de sa production céréalière, elle négocie avec les pays baltes un accès à la mer Baltique et avec l'Iran un accès aux ports de l'océan Indien.

- 66 %



Pour Sénalia, qui exploite les terminaux céréaliers du port de Rouen, après une année record d'exportation de grains, de 5,2 millions de tonnes (Mt) en 2015/16, l'entreprise connaîtra sa pire campagne, avec 1,8 Mt chargées prévues en 2016 /17. Les volumes chargés à bord des navires ont été supérieurs de plus d'1 Mt par rapport à la campagne précédente, entre autres du fait d'un record d'export d'orges (près de 1,9 Mt). Mais la récolte de blé 2016 en chute de 30 % devrait entraîner un effondrement de 66 % des volumes expédiés par Sénalia en 2016 /17.

UN OBSERVATOIRE POUR LE MARCHÉ DES GRAINS

Europe Les organisations et coopératives agricoles de l'UE (Copa-Cogeca) demandent à Bruxelles la création d'un observatoire européen du marché des grains (céréales, oléagineux et protéagineux) comme il en existe pour le lait depuis avril 2014 et pour la viande (bœuf et porc) depuis juillet dernier. Cet observatoire permettrait de « disposer d'analyses en temps réel sur la situation économique des exploitations en grandes cultures », alors que l'actuel Réseau d'information comptable agricole (RICA) « fournit des données avec trois ans de retard ».

Avec une baisse du disponible exportable d'environ 28 %, essentiellement imputable à la France, les ventes européennes sur le premier semestre 2017 seront faibles et concerneront plutôt du blé fourrager.



Suivre les bons indicateurs en blé

La cotation du blé meunier sur le marché à terme parisien vaut exactement le même prix qu'il y a un an, soit 170 €/t. Sur le premier trimestre 2016, la valeur avait reculé jusqu'à 140 €/t avant de rebondir par paliers jusqu'à 170 €/t début juin. La saison 09/10 a offert la même cinétique de prix. Peut-on imaginer le même scénario sur le premier semestre 2017? Et quelle amplitude des cours attendre?

CÉRÉALE

On nous rebat les oreilles de stocks mondiaux de blé en forte progression en fin de campagne, soit 235 Mt contre 222 Mt en 15/16 et 197 Mt en 09/10 selon les chiffres du Conseil international des céréales. Mais n'oublions pas que c'est le rapport entre réserves et consommation qui est essentiel. Ce qui caractérise les deux saisons de référence précédemment citées, ce sont les ratios mondiaux stocks / consommation des céréales en général et du blé en particulier, assez identiques sur les 3 périodes.

Période de mise en marché

Pour autant, ce chiffre cache des disparités importantes en termes de disponibilités chez les différents consommateurs et exportateurs, ce qui explique que cette donnée globale ne suffit pas. Par exemple, 39 % des stocks sont en Chine cette saison, contre 36 % l'an passé et seulement 27 % en 09/10, ce qui veut dire que le ratio stocks / consommation hors Chine baisse de 19,8 % l'an passé à 19,4 % cette saison (et 22,1 % en 09/10). Côté exportateur, les réserves américaines sont très importantes depuis deux ans (31 et 27 Mt) mais d'une qualité très moyenne. Le chiffre était aussi important en 09/10 (27 Mt) mais les vendeurs Mer Noire étaient alors moins présents. Cette saison, la Russie et l'Ukraine sont des fournisseurs très actifs et les



LE TIMING DE MISE AU MARCHÉ DES AGRICULTEURS ET DES NÉGOCIANTS INFLUENCE LES PRIX.

ventes devraient être en hausse de 48 % par rapport à il y a 7 ans. L'Europe est dans une situation très différente de l'an passé avec une baisse du disponible exportable d'environ 28 %, mais essentiellement imputable à la France. Côté hémisphère sud, dont les récoltes sont mises en vente durant l'hiver, l'Argentine revient dans la course mais doit alimenter un marché régional très demandeur. C'est surtout l'Australie qui devrait être plus présente chez les clients asiatiques cette saison, et donc plutôt en concurrence avec les USA. On comprend qu'au-delà des chiffres bruts, c'est bien le timing de mise au marché des agriculteurs et des négociants qui influence les prix. Et cette faculté ou cette envie de vendre, dépend de nombreux paramètres.

Changement de politique agricole

Le premier d'entre eux concerne les changements de politiques agricoles et leur anticipation. Il ne devrait pas être un élément de forte volatilité sur le marché mondial dans les

prochains mois. Cependant, le gouvernement Trump peut nous réserver des surprises, plus impactantes sans doute sur le maïs - Moins de soutien aux biocarburants? Limitation des échanges avec le Mexique et la Chine? - que sur le blé. Mais les deux céréales restent liées au travers du portefeuille des investisseurs. Donc méfiance.

Impact des parités monétaires

Plus réactives, les parités monétaires sont un facteur déterminant, influençant (ou non) la rétention des producteurs mais aussi les cotations du blé exprimées en dollars sur le marché mondial. Le billet vert est aujourd'hui à un plus haut de 14 ans, face à de nombreuses monnaies de pays concurrents. Logiquement, cela appuie sur les prix à Chicago, d'autant que le pays a beaucoup à exporter. Mais paradoxalement, le risque inflationniste que redoutent les marchés avec les mesures que devrait annoncer Donald Trump fin janvier, pousse d'ores et déjà les investisseurs de long terme à revenir sur les denrées

agricoles. La qualité encore disponible et la segmentation du marché qu'elle entraîne, sont aussi des éléments majeurs à suivre. Disons-le clairement, l'UE a mangé son pain blanc en première partie de campagne.

- 28 % des exportations européennes

Rappelons que cette saison, seulement 59 % du blé européen peuvent être considérés comme de qualité meunière, contre 71 % en 15/16. Or les exportations européennes n'ont reculé que de 0,8 % à fin décembre par rapport à l'an passé, alors que les objectifs de la Commission font état d'un recul attendu de 28 % (-10 Mt). En fait, ce sont bien les tonnages français qui manquent

à l'appel (le trafic sur Rouen a baissé de 65 % sur le deuxième semestre 2016). Les ventes européennes (et françaises) sur le premier semestre 2017 seront forcément plus faibles et concerneront plutôt du blé fourrager. Nos concurrents (Mer Noire surtout) ont encore des bons blés à vendre, même si le pourcentage est plus faible que l'an passé. L'écart de prix entre fourrager et meunier devrait donc continuer à s'accroître. Malgré tout, la moins bonne disponibilité du maïs en France et en Roumanie tient les prix de la céréale fourragère. Et la prochaine récolte enfin, dictera surtout les prix du deuxième trimestre 2017 sur Euronext.

Patricia Le Cadre, Céréopa
* Soft Red Winter Wheat

PERSPECTIVES 2017

Plus on s'avance dans la campagne et plus les contrats sont chers. La saison 17/18 est aussi moins bon marché que le disponible. Pour autant, on pourrait imaginer plutôt une remontée des prix sur le premier trimestre 2017 et une stagnation voire une baisse en fin de campagne si la météo est clémente. Quant aux prix, ils pourraient rester confinés dans une fourchette assez étroite sur Euronext (20 €/t) sans souci climatique majeur. Cependant, l'évolution des taux de change pourrait modifier la donne. Leur sort est entièrement aux mains

des banques centrales qui ne font que naviguer à vue, sans aucun cap. Rappelons qu'à Londres, le blé exprimé en livres sterling a gagné 22 % en 2016 grâce à la dévaluation de la monnaie britannique. Cela change tout pour les agriculteurs anglais. Dans le ciel, il faudra donc surveiller les cygnes noirs (explosion du marché obligataire ou du système monétaire européen?) qui auraient un impact autrement plus destructeur sur nos marchés que les oiseaux migrants porteurs de virus.